

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-51Item](#)[Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891](#)

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[2 septembre 1891](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destinationParis

Description

RésuméÀ propos de la visite récente d'Alexandre Antoniadès. Sur l'amitié de Gaston Piou de Saint-Gilles et d'Antoniadès ; citation de la lettre de Marie Moret à Gaston à ce sujet [lettre de Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891]. Sur les études de Gaston et son entrée à l'École centrale des arts et

manufactures ou à l'École des mines. Marie Moret demande à Antoniadès de détruire ou de lui retourner les pages de sa lettre concernant Gaston.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [École des Mines \(Paris\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Nom École centrale des arts et manufactures

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Biographie Grande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

Nom Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du

coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (226v, 227r, 228v, 229r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

Le plus simple est de vous dire que
de ma lettre. J'ai

J'ai vu votre capitaine en son camp et vous
pensez bien que un de mes premiers soins a été
de lui demander s'il connaissait votre rang d'admi-
sion? Il m'a dit en somme que vous n'avez pas
de titre et l'affection avec laquelle vous
comme à cette époque m'a beaucoup touché.

Je suis ravi de savoir par vos paroles
que vous n'avez pas de titre et j'ai
ajouté tout cela est si touchant
à propos de l'absence de malentendu
qui me paraît que le mieux à faire
vous, mon cher, n'est de dire à votre
propos de l'absence et que vous venez de
l'absence. Je ne vous parlerai pas de ce
qui me vient qui vous est si attaché et qui paraît
si bien pour vous ressentir et pour suggérer
amitié dans le sens le plus exact du mot.
Je préfère plutôt de développer les motifs qui il
a tout avoir de vous estimer et de vous aimer
et je ne vous parle pas de vous.

Ma lettre a été interrompue par les
circonstances extérieures, en la résumant je lui
dis : je reviens à votre succès, toute la famille

Je vous en félicite cordialement et je vous prie
 d'ajouter à la joie que j'en ai ressentie en me
 faisant le plaisir d'accepter les images ci-jointes.
 Que vous ayez été à l'École centrale ou à l'École
 des Mimes, elles pourroient vous aider à vous procurer
 des choses utiles que je ne puis vous offrir autrement.
 D'ailleurs, moi-même, j'ai la joie de vous les voir acceptées
 et utilisées, et de vous devoir ce sera moi qui aurai
 le plus de plaisir.

Je vous ai dit dans ma précédente lettre qu'il m'étoit
 venu en l'esprit : Il est maintenant presque certain que
j'irai à l'École centrale. Je me reproche de ne puis
 prendre la direction de son avenir. Cependant, je
 tenais à lui manifester ma satisfaction de son bon
 travail de l'année. Réflexions faites, j'ai donc
 cru que le mieux étoit de faire ce que seroit indigne
 de refuser.

Je vous demande instamment, M. Noailles,
 de brûler ou de me retourner cette page-ci de la
 précédente. Dans tous les cas, s'il y a lieu d'y
 répondre, je vous prie. Ce n'est pas seulement commandé
 par mesure d'ordre, mais par notre mutuelle
 affection pour celui qui est en cause.

Puisque tout aller au mieux de votre côté ? Je vous
 envoie le meilleur souvenir de mes deux campagnes et
 vous serre cordialement les deux mains.

M. Gauthier
 M. Gauthier est rentré à Paris, mais il ne sait quand il pourra venir ici.

M. Ma lettre ne me convenait pas. Il y
manque. — ce si me suis quasi que le mot
ne peut pas toujours s'entendre. Supplément
je vous en prie.

Dans ma dernière j'ai publié de vous
certaines lettres de l'année 1789 qui
ont été abstraites, avec un petit état de
la marche de votre première notice à
Paris.

Je joins quelques autres lettres
collectionneur.

Et maintenant, au revoir. Le
me réclame.